



# LE LAC



*Imaginé dès 1962, à l'époque du remembrement, le lac a été réalisé entre 1966 et 1969. Pour la municipalité et son maire Louis Durand (1945-1977), il s'agissait de soutenir les agriculteurs en période de sécheresse et de développer l'urbanisation du village.*

Dans le même temps, Flourens s'est rêvé en espace résidentiel et touristique aux portes de Toulouse. « Une ville à la campagne », tel était le slogan publicitaire affiché par cette petite commune qui voyait son avenir en grand.

La mise en eau en 1969 fait apparaître guinguette, pédalos, planches à voile, modélisme nautique et 250 kg d'alevins sont lâchés.

Un important programme immobilier et touristique est prévu pour faire passer le village de moins de 600 habitants à plus de 2000 en 1974.



Mais en 1975, « Flourens-le-Lac » ne comptait que 592 habitants. Le choc pétrolier était passé par là et il fallut attendre 2020 pour atteindre le chiffre prévu par les promoteurs de l'époque.

Le lac pourtant n'a pas déçu, c'est en douceur qu'il a modifié le mode de vie envié des Flourensois.

### Points remarquables:

- Une riche faune ornithologique et aquatique
- Un ponton handi-pêche.
- Un sentier botanique accessible aux mal-voyants
- Un parcours de santé et des jeux pour enfants

Avec une profondeur d'environ 7 mètres, le lac est alimenté par :

- Les ruisseaux Petite Coupette et Garbose
- Les eaux pluviales et quelques sources



Lac vu de la forêt



Le lac vers 1980



# LA CHAPELLE DE LA MADELEINE



*La chapelle Sainte-Madeleine était l'église de la commune de Péchauriolle rattachée à Flourens par l'ordonnance du 5 septembre 1847. Son existence est attestée au XVI<sup>e</sup> siècle dans les visites pastorales.*

L'arceau de briques du portail est de style flamboyant décadent et le clocher-mur typique du Lauragais comporte deux baies superposées plein cintre. En 1644, une petite cloche surmontait une plus grosse.

À la Révolution, la grosse cloche en bronze fut fondue le 20 Ventose an II de la République pour faire des canons. Elle fut remplacée en 1837 par une cloche offerte par Eulalie Soulairac, née Lefebvre, famille qui exploitait la source ferrugineuse du Roujou aux propriétés médicinales reconnues. La petite cloche en fonte sur son présentoir en bois fut retrouvée dans la fonderie Ilhat, tout proche rangée en attente de réparation.

Abandonnée dans les années 1950, elle s'effondre en janvier 1977 pour devenir un tas de ruines recouvertes de ronces. Il aura fallu 500 jours au groupe de bénévoles motivés de l'association «Les amis de la Madeleine» pour faire renaître l'édifice.



Les ruines de la chapelle en 1950

La chapelle de la Madeleine a fêté sa résurrection le 7 septembre 1980 en présence de Monseigneur Collini, archevêque de Toulouse.

L'association de la Madeleine a habillé de briques le mur du fond en 2016. Lors d'expositions, elle présente des calices en vermeil, chandeliers et ostensoirs ainsi que des habits sacerdotaux.



Intérieur de la chapelle



# LA MAISON RAGOÙ



*Cette construction de type « toulousaine » a toujours hébergé la famille Ragou depuis sa construction vers 1830. Seul commerce de Flourens pendant de nombreuses années, c'était à la fois une épicerie, un café, un tabac, le dépôt de la presse locale et la cabine téléphonique du village.*

La famille Ragou était chargée également de la collecte du lait dans les fermes des alentours.

La route d'accès à Flourens passait devant ce lieu. Sa terrasse et ses tilleuls attiraient les gens du village et, les dimanches d'été, les toulousains en quête de fraîcheur et de calme.



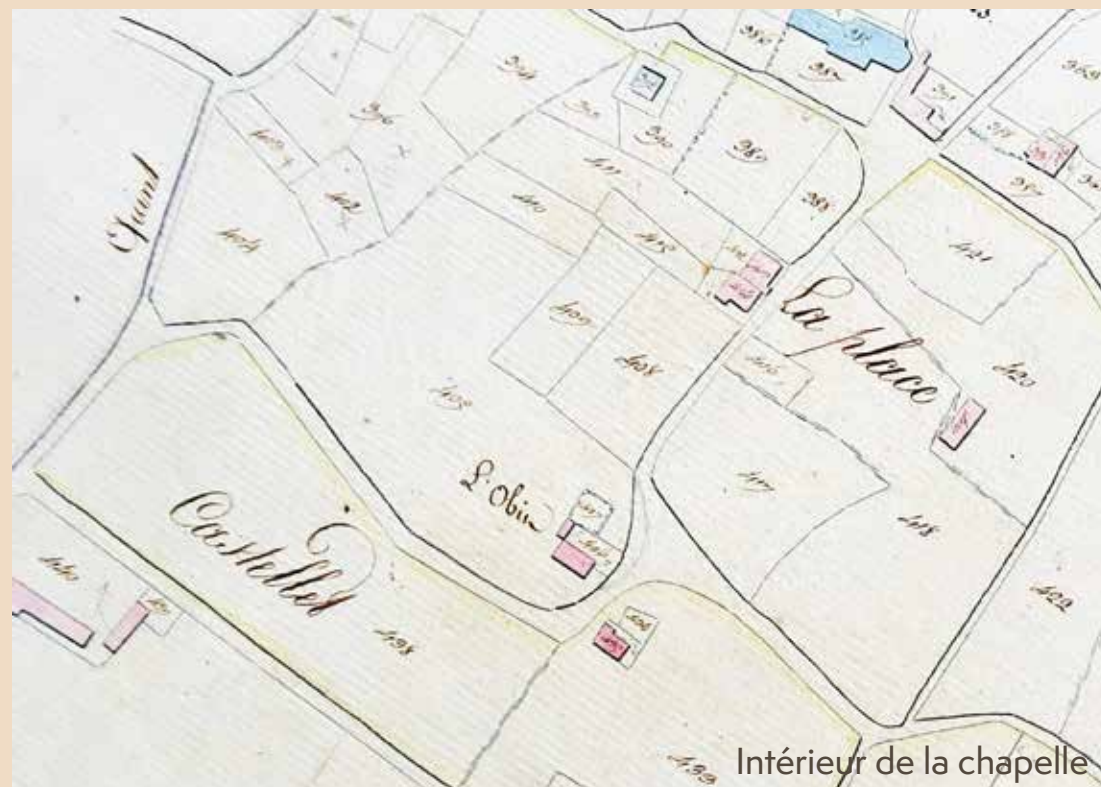
Épicerie café tabac dans les années 1960

La « maison Ragou », devenue bâtiment municipal est toujours un lieu convivial, de rencontres, d'échanges et de partages.



C'était le lieu de rencontre de tous les flourensois, jeunes et anciens. La connaissance du parler occitan était indispensable pour s'exprimer ici.

Ses murs ont de la mémoire. Ils ont abrité jusqu'en 1979 de nombreuses animations : concours de pétanque, lotos de fon d'année, nombreuses discussions et débats où l'on refaisait le monde.





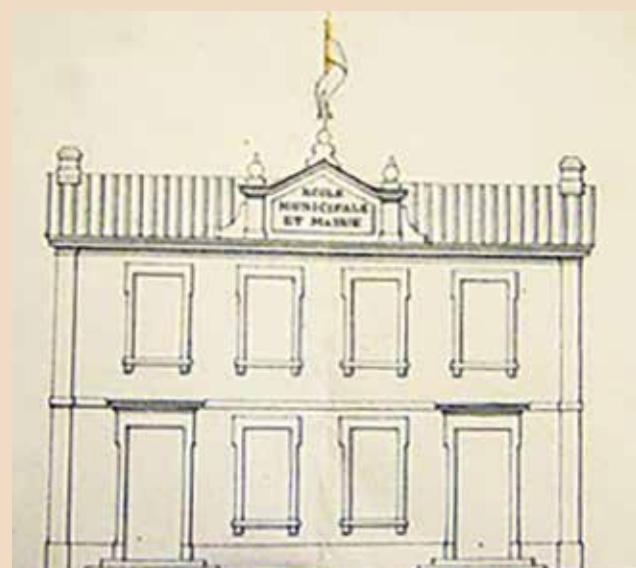
Mairie façade d'origine

# LA MAIRIE ÉCOLE

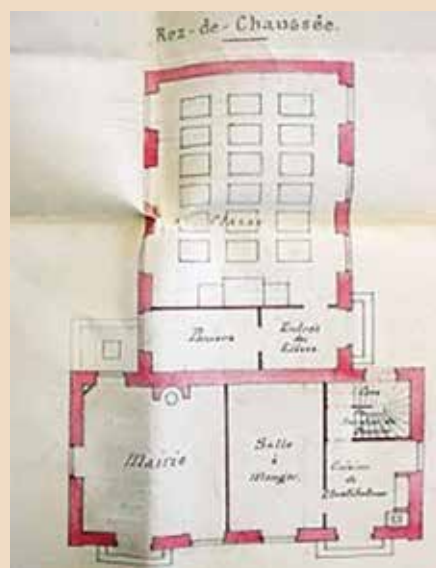


*La construction des mairies-écoles résulte des lois Jules Ferry de 1881 et 1882. La nouvelle école, associée à la mairie, a valeur de symbole. Son architecture, aisément repérable, est un monument à la gloire de la République et de la Science.*

À Flourens les travaux sont terminés le 19 octobre 1884 pour accueillir les garçons venant de l'école mixte.



Plan des architectes



Elle expose le résultat du plébiscite mettant fin en 1852, à la II<sup>e</sup> République.

La salle du Conseil municipal présente deux œuvres concernant Camille Ournac, homme politique majeur de Toulouse et célèbre caricaturiste (1845-1925 : son buste et un tableau, don de sa fille Marie Jeanne Tabouriech, propriétaire à Flourens de la demeure Cisarol.

Maire de Toulouse de 1888 à 1892, Camille Ournac fut l'initiateur de la salle des Illustres. Il souhaite une galerie propre à assurer le triomphe des artistes toulousains célébrant les hauts faits de l'histoire de la cité.

« Les Capitouls, serment de Louis XI de respecter la charte de la ville de Toulouse » est une esquisse de l'original réalisé par le peintre local Antoine-Marie Roucole (1848- 1918), placé dans la salle du Conseil municipal au Capitole.

La mairie de Flourens en possède l'esquisse.



Tableau de A.M. Roucole



Buste de Camille Ournac

Le bâtiment est construit avec : galets de Garonne, briques foraines et rougettes, pierre de taille, tuiles canal.

Sur la façade, la plaque de marbre signale la fragilité de la démocratie.



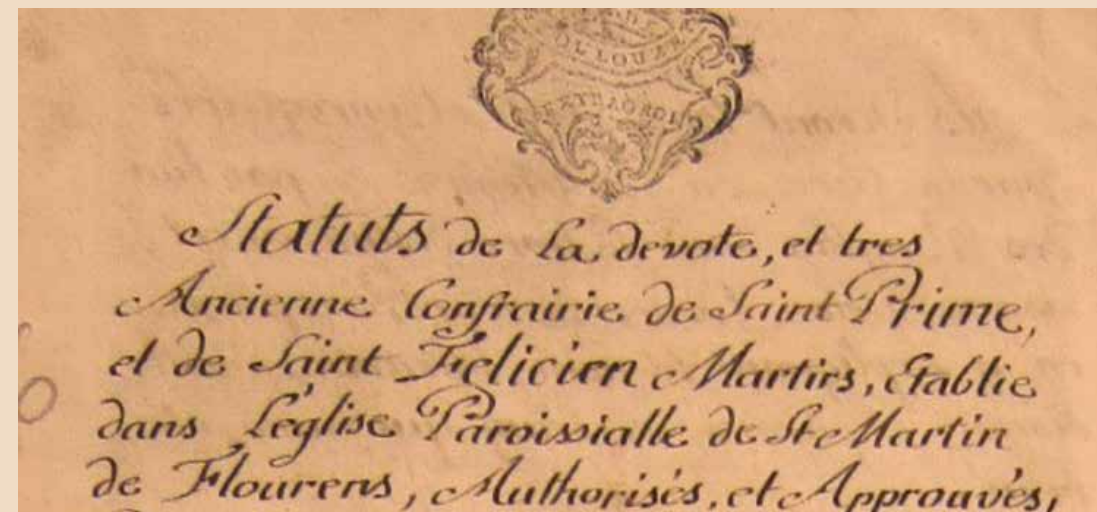
Piéta XVI<sup>e</sup> siècle

# ÉGLISE PAROISSIALE



Église dédiée à Saint Martin, de style gothique méridional avec ses contreforts romans et ses arcs brisés pour la voûte. Détruite en 1570 pendant les guerres de religion, elle est rebâtie avec un clocher mur typique du Lauragais.

Il abrite depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une cloche dite « demoiselle Louison ». Effondré en 1935, il est reconstruit à l'identique et inauguré en 1937 par l'archevêque de Toulouse Mgr Saliège.



Restaurée par l'abbé Baccrabère dans les années 1960, elle abrite des œuvres d'art :

- une pieta en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, ancienne croix de chemin,
- une vierge et l'enfant en bois polychrome,
- un tableau « le christ en croix » du XIX<sup>e</sup> siècle, de Charles Vidal, copie de celui de Rubens
- un monument aux morts réalisé par Giscard

- une statuette et un reliquaire dédiés à St Prime et St Félicien.

Les statuts d'une confrérie attestent d'un culte à ces saints dès le XVI<sup>e</sup> siècle.



Christ en croix d'après Rubens